



Voltenauer-Auer, duo gagnant

Marc Voltenauer est ce que l'on appelle un auteur à succès. Son premier roman (*Le Dragon du Muveran*, 2015, vendu à 50 000 exemplaires) s'était révélé comme un coup de maître; le deuxième (*Qui a tué Heidi*, 2017) n'avait pas manqué de confirmer cette rapide intrusion dans le petit monde du polar.

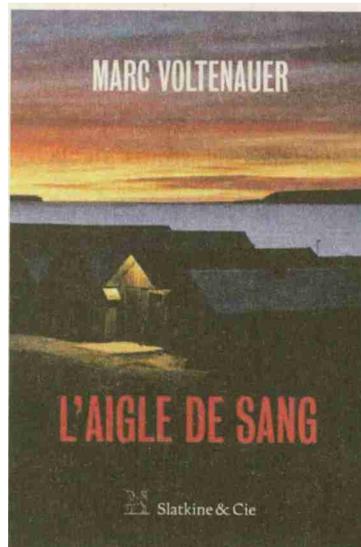
Né à Genève, d'un père allemand et d'une mère suédoise, Marc Voltenauer se voyait « *ou footballeur professionnel ou... pasteur* ». Les portes du Bayern de Munich hermétiquement closes devant ses rêves de gosse, il opte pour des études de théologie, à l'Université du bout du lac, travaille ensuite dans les Ressources humaines, avant de se voir offrir un poste dans le domaine de la pharma. Entre-temps, il a réalisé, avec son compagnon, un autre rêve de gosse: voyager autour du monde. « *C'est pendant cette période, a-t-il confié, que le déclic s'est produit, que j'ai décidé de me mettre à écrire.* »

Le fait est que ce choix va s'avérer d'autant plus judicieux que Voltenauer a pris grand soin, dès *Le Dragon* écrit, de ne pas boucler l'affaire. Au contraire laisse-t-il à chaque fois les portes grandes ouvertes pour la suite des « exploits » de son héros, l'inspecteur Andreas Auer, et de son compagnon, Michaël. C'est habile et cela permet au lecteur de se réjouir par avance du prochain pavé.

Celui qu'il nous propose ce printemps nous fait découvrir une île, Gotland, sise dans la mer Baltique, entre la Suède et l'Estonie. Référence à la patrie de sa mère (?), c'est là-bas

qu'il emmène son personnage principal parti à la recherche de sa propre identité et qui, au fur et à mesure de son enquête, va exhumer une sinistre affaire vieille d'une quarantaine d'années et jamais élucidée: le massacre d'une famille de six personnes, grands-parents, parents et enfants compris, qui ressemble à certains rites pratiqués à leur époque par les clans vikings.

On ne vous en dira pas plus, sauf qu'on retrouve dans ce roman tout ce qui a fait jusqu'ici le succès de cet auteur: l'intrigue est solide, le scénario parfaitement maîtrisé, l'intensité dramatique garantie et l'écriture d'une remarquable précision. Et tout cela mis ensemble fait qu'on se retrouve là avec un sacré bon bouquin. 📖 Roger Jaunin



L'Aigle de sang, Marc Voltenauer. Slatkine. 512 pages.